

## PRÉSENTATION

Jacques Cortès, Henryk W. Żaliński, Małgorzata Pamuła

---

Les articles ici rassemblés témoignent de l'estime universelle vouée à la personnalité, aux combats et à l'oeuvre d'un authentique grand personnage de notre temps. Nous n'avons pas cherché à guider nos auteurs sur une thématique centrale préalable. Le livre achevé n'est donc pas un jardin « à la française » symbolisant le triomphe de l'ordre sur le désordre pour donner libre cours à une ambition esthétique plus soucieuse de symétrie que de vérité. Le meilleur hommage que l'on pouvait rendre à Bronisław Geremek, c'était donc de laisser à chacun le droit de s'exprimer librement, en donnant au cœur une place égale à celle de l'esprit.

Plusieurs textes : Jacques Le Goff, Adam Michnik, Edgar Morin, Jean Dufournet, Tomasz Orłowski, Maurice Aymard, Marcin Kula et Michel Wieviorka, s'appuient sur les souvenirs personnels de ces penseurs, amis ou admirateurs qui ont côtoyé personnellement Geremek à des moments-clés de sa vie, et dialogué avec lui à l'occasion de voyages en Pologne ou de rencontres en France. Ces contacts, on le sait, se sont noués sur un fond tragique de grands bouleversements dans l'Europe de l'Est où se trouvait enfin ébranlé jusqu'à disparaître tout un système politique devenu intolérable après avoir suscité dans les milieux intellectuels, tant polonais que français, les plus grands espoirs. Rendre sa carte du Parti n'est pas chose simple. On découvrira, dans la belle préface de Jacques le Goff, ce que ce geste courageux a engendré de déchirement chez Geremek, et l'on ne manquera pas alors de rapprocher cet événement d'une situation analogue vécue tout aussi douloureusement par Edgar Morin.

Mais au-delà de ces textes émouvants, empreints d'affection, de souvenirs émerveillés, de reconnaissance aussi, (comme Tomasz Orłowski, Ambassadeur de Pologne à Paris évoquant ce Professeur qui a marqué profondément sa vision du monde), au-delà de ces morceaux d'anthologie amoureuse où le texte réfère autant au personnage dont on parle qu'à celui qui parle de lui, on trouvera également, dans les pages qui suivent, de quoi nourrir une réflexion où la parabole anecdotique le cède à une démarche plus

distancée, plus universitaire, plus méthodologique, sans toutefois que jamais la rigueur du discours exclue un certain romantisme explicatif.

Geremek a inspiré et suscité une certaine forme de contact dans la relation de personne à personne, par sa voix douce, son œil malicieux, sa simplicité et sa finesse. Les témoignages abondent pour dire la séduction de l'homme. Mais le même phénomène se produit pour celui qui entre en contact avec son écriture. Il était chaleureux, écrit Michel Wieviorka, « avec un zeste de causticité, [et] il aimait la vie et l'échange intellectuel ». Ces qualités imprègnent aussi son écriture. Tous les exégètes de son œuvre, qu'il s'agisse de l'Histoire, de la Politique polonaise ou de sa vision de l'Europe, sont unanimement sous son charme et l'avouent sans réserve.

On lira donc, pour mieux le connaître, les extraits des entretiens qu'il a accordés à Juan Carlos Vidal, rapportés par Jacques Cortès, et les textes majestueux (sans flagornerie aucune) que lui consacrent Jacques Demorgon et Laurent Pochat sur l'Europe, Maurice Aymard et Henryk Samsonowicz sur l'historien, et Méryl Pinque sur sa dimension de visionnaire politique évoquée en une vingtaine de pages de toute beauté.

Enfin, comment ne pas donner une place toute spéciale à deux grands médiévistes : Jean Dufournet et Jean Lacroix qui ajoutent à la corbeille de notre hommage deux articles portant respectivement sur des travaux inédits du XIIème (Chrétien de Troyes) et du XVème siècles (Boiardo).

Cet ouvrage se termine par deux textes récents écrits par Bronisław Geremek. Il aimait la France et a parlé d'elle avec émotion à d'innombrables reprises. Avec la complicité amicale de Michel Wieviorka, nous reproduisons ici un texte fort émouvant de lui : « la Douce France était le rêve de ma vie », paru aux éditions de l'Aube en 2007. Le tout dernier texte a été lu et commenté le 11 juin 2008 à l'Ambassade de Pologne. Morin était alors reçu comme Docteur Honoris Causa de l'Université Pédagogique de Cracovie, et Geremek avait eu la charge d'écrire son éloge. En son absence, c'est Jacques Cortès qui lut ce texte où Geremek disait notamment : « Edgar Morin est un grand témoin du vingtième siècle, un analyste pertinent de ses convulsions politiques, mais aussi un observateur engagé de son évolution ». Nous lui en donnons acte bien volontiers, mais en lui retournant ce discours qu'il mérite pleinement pour des raisons bien proches de celles de Morin. Nous eûmes la douleur d'apprendre sa disparition quelques heures plus tard.

Les lignes qui suivent reprennent les mots de notre plus jeune contributrice, Méryl Pinque : « Geremek est un modèle pour nous tous : c'est grâce aux êtres de ce calibre, de cet amour et de cette audace que le monde progresse, en dépit de tout, et si tant est qu'il progresse. C'est à travers eux que l'humanité, finalement, se combat elle-même, pour ne garder que sa promesse qui, telle une fleur dans le champ de ses ruines, s'épanouit parfois, comme un rappel de sa première innocence, et qui, luttant, luttant toujours, tente de faire advenir la lumière dans la parfaite nuit qui est la sienne. »

Comment mieux dire, symboliquement, poétiquement et objectivement la jeunesse, la force et l'avenir de la pensée de Bronisław Geremek ?